

## Cyrano eût été fier de ce...

Mireille Francoeur

Numéro 80, janvier 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42323ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Francoeur, M. (1995). Cyrano eût été fier de ce.... *Liaison*, (80), 16–16.

# CYRANO EÛT ÉTÉ FIER DE CE...

On se le gratte, on le triture, il coule parfois comme un érable au printemps et on n'aime pas que d'autres y touchent : un nez est éminemment personnel, même lorsqu'on décide de le glisser discrètement dans les affaires des autres ou le pointer vers de nouveaux horizons. C'est ce que le Théâtre de la Vieille 17 a fait avec le sien, avec la pièce *Le Nez* : la compagnie a, pour son quinzième anniversaire, refait son *Nez* en coproduction avec le Théâtre du Frêne (France). Une première dans le monde du théâtre franco-ontarien !

Les équipes de France et d'Ontario ont navigué dans cette aventure avec la complémentarité de narines ornant un même appendice olfactif. Isabel Duperray et Pascale Blaison, de Paris, ont signé l'une, les décors, l'autre, les masques et les marionnettes tandis que, de chez nous, Luce Pelletier griffait les costumes et Louise Beaudoin, la musique. Même flair du côté de l'interprétation : Guylaine Guérin et Marc Antoine Picard contribuent la part de l'Ontario, Gatiennne Engélibert et Alain Batis celle de la France. De l'avis de tous, cette coproduction, à laquelle le Centre national des arts a également participé, a été placée sous le signe harmonieux de la gémellité. Les deux metteurs en scène, Guy Freixe et Robert Bellefeuille, partagent un langage théâtral commun et n'ont cessé de découvrir au contact de l'autre.

«C'était assez fascinant, confie Bellefeuille. Le travail s'est très bien passé. On construisait toujours sur l'idée de l'autre, ajoutant quelque chose que l'autre recevait alors, dont il se nourrissait, puis qu'il enrichissait à son tour, toujours dans le même esprit, sans qu'il n'y ait de contradiction. Jamais un de nous deux n'a dit «je n'aime pas ce que tu amènes», ça ne s'est jamais

produit. On a vraiment formé un duo dans le sens pur du mot, dans le sens d'un tout. C'était magnifique». Et Guylaine Guérin de renchérir : «Parfois, Guy et Robert montaient tous deux sur scène, portés par leur énergie et celle du texte qu'on travaillait; ils jouaient la scène et c'était alors des moments touchants. C'était magique de voir ces deux hommes de théâtre aux silhouettes si différentes, animés par une même fougue (ils sont tous deux comédiens, en plus), jouer la scène comme ils la ressentaient dans leur élan de création auquel on participait tous.»

Qu'un souffle créateur siamois ait



**De gauche à droite : Marc Antoine Picard, Robert Bellefeuille, Gatiennne Engélibert, Guylaine Guérin, Alain Batis et Guy Freixe.** Photo : Alain Farrès

porté la production n'élimine pas pour autant les écueils de parcours. Se remémorant des discussions, Bellefeuille relate avec une pointe d'étonnement : «On parle la même langue, on se sert des mêmes mots, mais on se rend compte qu'ils ne veulent pas dire la même chose pour tout le monde !» Autre différence entre les deux équipes : le temps consacré aux répétitions. Les six semaines traditionnelles à la Vieille 17 ont paru courtes aux deux comédiens français qui, avec Freixe, passent régulièrement trois mois à explorer le texte avant une première.

«Vous êtes plus organisés, à la Vieille 17, plus structurés, ajoute Gatiennne Engélibert. Mais, je ne peux pas dire : les Français sont comme ci et les Canadiens comme ça ; je ne peux parler que de l'expérience de travail que j'ai avec deux compagnies françaises et la comparer à celle-ci. Pour nous, un horaire c'est moins rigoureux, on peut décider de continuer à répéter plus tard que prévu parce qu'on sent quelque chose naître, on le suit, on va jusqu'où ça va... Bon, et puis la tournée ici (au Canada) est plus organisée, on arrive et on a l'horaire détaillé, c'est différent de ce que je connais, en tout cas. Mais du côté artistique, on sent qu'on est pareil.»

Ajoutons que *Le Nez* a joué une vingtaine de fois en France avant de s'amener ici. Alors, le public ? «Les petits Français aiment autant le spectacle que les Canadiens, raconte Robert Bellefeuille, je n'ai senti aucune différence entre eux et le public d'ici». Une belle preuve de l'universalité du propos de cette pièce qu'il a tirée, avec l'aide d'Isabelle Cauchy, d'une nouvelle de Gogol, onze ans passés. La coproduction a plu sur toute la ligne : Bellefeuille a pu, grâce à un désir partagé avec Freixe pour cette idée, voir *Le Nez* s'agrémenter

de marionnettes toutes dimensions et revêtir une apparence encore plus onirique que celle qu'il avait à sa première sortie. Et les comédiens savourent le fait d'avoir pu vivre une riche expérience dans un autre pays avec d'autres praticiens du théâtre. Les coproducteurs, eux, ont chacun bénéficié de cet effort conjoint grâce à l'ampleur du projet et à la qualité du produit fini. À souhaiter que d'autres aventures aussi belles se montrent le bout du... vous savez quoi.

MIREILLE FRANCOEUR